

Quels chemins pour une prédication à l'emporte - pièce ?

Quand un paroissien du temple de Villefranche assiste à un culte, il s'installe dans un des fauteuils et fait face à un mur vertical aussi large que haut. Ce mur est percé d'une paire remarquable de vitraux colorés et paisibles. Loin de rappeler les fondations historiques d'un célèbre mur des lamentations, ce mur étonne par la sobriété des images évangéliques renvoyées par chacun des vitraux.

Notre paroissien est ainsi doucement conditionné à l'écoute de la « Parole » qui va gratuitement lui être prodigué. Mais il ne va pas en rester là.

Animé d'un esprit curieux, le paroissien ne peut se défaire d'une tentation bien connue : celle de chercher d'autres issues, d'ouvrir d'autres portes, d'identifier d'autres approches capables de lui conférer une singularité dans la recherche du royaume de Dieu sur Terre. Il identifiera en bas à droite de ce mur percé, modeste de par sa taille, grossière de par son matériau, une porte secourable. Un discret étui lumineux apposé au fronton de cette porte semble indiquer par un signal explicite un itinéraire de sortie.

À N'EN PAS DOUTER, il ne peut s'agir là que d'une invitation à échapper à toute prédication officielle trop assommante ou trop lourde à porter.

Le paroissien est confronté à un choix cornélien. Soit celui de se laisser entraîner dans le courant d'une prédication qui petit à petit, cherche à mobiliser l'attention du fidèle qu'il prétend être.

Il ne sait plus à cet instant s'il lui faut rester sur Terre et partager la conviction de l'orateur de chaire, l'officiel délégué par l'institution.

Ou si le temps de la libre digression peut s'ouvrir au risque de lui faire perdre le fil du raisonnement claironné à haute voix.

C'est là l'autre choix possible :

Il lui suffit de fixer son regard sur la modeste porte de secours. Petite porte grande ouverte sur un espace caché de courette inondé de soleil. Petite porte activant le tirage d'une cheminée dérobée de l'Esprit , promise à de nouvelles révélations paraboliques.

Le paroissien ne s'interdit plus rien : son esprit, revigoré par cet appel imagé à sortir de la bergerie comme à sortir de lui-même et des lieux communs, se nourrit des barreaux d'une nouvelle « échelle de Jacob » appliquée pour de vrai au mur d'enceinte extérieur comme pour libérer l'âme des pèlerins cultuels. Une prédication intérieure peut désormais agir, se développer de registres en registres, épousant si nécessaire le chant vertueux d'une cantate de Bach.

Le temps passe, et le paroissien se reprend. . . Il renoue le contact avec la réalité du moment.

L'atterrissage en douceur dans l'enveloppe rassurante de la chapelle lui fait bénéficier d'une reconnaissance souriante du prédicateur.

L'assemblée, grisée par la logorrhée du prédicateur ne s'est pas aperçue de son absence.

Ce paroissien, comme tant d'autres, a comme Ulysse fait un beau voyage. Il n'aura peut-être pas été le seul.

En quittant la communauté, il espère retrouver la prochaine fois la même sortie de secours susceptible de lui offrir le ciel et l'indulgence du prédicateur.

Pierre Becheret

